

LES SOLDATS NOIRS DE L'ARMÉE CONFÉDÉRÉE

Serge Noirsain



Camp confédéré près de Centreville, Virginie, en 1862. (Library of Congress)

Dès les premières sécessions, des groupes de Noirs libres sollicitent leur incorporation dans l'armée confédérée, surtout ceux de La Nouvelle-Orléans, qui organisent et équiper à leurs frais deux régiments de *Native Guards* (gardes autochtones). Persuadés que le Sud imposera son indépendance, ils s'investissent naïvement dans la cause sécessionniste parce qu'ils sont persuadés qu'elle leur sera reconnaissante. Tout en considérant leur démarche avec bienveillance, les autorités civiles et militaires rebelles ne réservent aucune suite à cette démarche car elle aurait placé des « gens de couleur » sur le même pied que les soldats blancs. En outre, les États sudistes interdisent à leurs esclaves de se servir d'une arme à feu car ils redoutent une révolte comparable à celle de Haïti. Dans cette optique les Confédérés préfèrent assigner leurs esclaves noirs à des tâches subalternes comme ordonnances, charretiers, terrassiers, charpentiers, ferronniers, fossoyeurs ou cuistots¹.

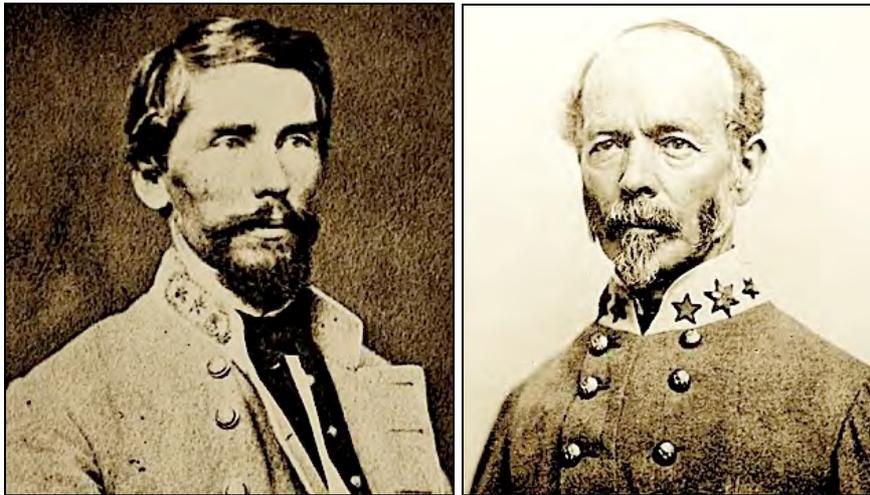
Après les hécatombes des trois premières années de guerre, le *Mobile Register* du 26 novembre 1863 propose une nouvelle approche de leurs ressources humaines noires :

« La nécessité de notre situation nous contraint de prendre une mesure qui blesse notre orgueil et heurte les principes qui régissent nos anciennes institutions. Comme le Nord fait des soldats avec nos Noirs, il vaut mieux que nous les utilisions pour nous défendre que de laisser les Yankees les retourner contre nous. Nous saurions les faire combattre mieux que les Yankees car nos régisseurs (...)

¹ Quarles B., *The Negro in the Civil War*, pp. 37-40. Boston, 1953.

ont l'habitude de les faire obéir (...) Ce serait en effet une démarche qui révolutionnerait notre système économique et qui, peut-être, les émanciperait tous. Le cas échéant, ce sera une calamité pour les Noirs et pour les Blancs. Mais un succès yankee ne sonnerait-il pas de toute façon le glas de notre institution ? De deux maux, il faut choisir le moindre². »

En janvier 1864, Patrick Cleburne, un divisionnaire dans l'Armée confédérée du Tennessee, transmet à ses officiers supérieurs une note qui vise à tester leur réaction vis-à-vis de l'éventuel enrôlement de Noirs pour compenser l'érosion de leurs effectifs. L'approbation d'une poignée de ses généraux n'étouffe pas la virulente réaction des autres. Joseph E. Johnston, le supérieur direct de Cleburne, communique la proposition en question à Jefferson Davis qui fulmine, ordonne qu'on l'enterre sur-le-champ et punit Cleburne en bloquant la promotion dont il allait être l'objet. Judah Benjamin, le ministre des Affaires étrangères, conforte la réaction présidentielle en affirmant qu'il est préférable d'utiliser la main-d'œuvre noire dans les usines et sur les fortifications, que de tenter de la transformer en soldats. Un mois plus tard, les gouverneurs de Louisiane, du Mississippi, de l'Alabama, des Carolines et de Géorgie recommandent malgré tout à leur Parlement d'autoriser l'enrôlement de Noirs dans leur milice, bravant ainsi la législation qui prohibe, dans le Sud, le port et l'usage d'armes à feu par des Noirs³.



Général P. Cleburne - J.E. Johnston, commandant de l'Armée du Tennessee.
(National Archives)

Conscient de la délitescence de ses armées mais peu enclin à déclencher lui-même un tel séisme socioculturel, Davis en abandonne la responsabilité à ses chambres tout en formulant certaines réserves, le 7 novembre 1864 :

« Le Nègre est formé aux tâches manuelles et est accoutumé à travailler pour le Blanc qui est le seul à être rompu à l'usage des armes à feu. La transformation du Nègre en soldat ne serait ni avisée ni avantageuse. »

Dans ce même texte, il considère que l'armement des Noirs ne peut être envisagé que si cela devient l'ultime moyen de préserver l'indépendance de la Confédération⁴.

² Durden R.F., *Gray and the Black; The Confederate Debate on Emancipation*, p. 24. Baton Rouge, 1972.

³ *Official Records of the Union and Confederate Armies (OR)* vol. LII-2: pp. 586-92, 596, 598-99, 608 ; Evans E.N., *Judah P. Benjamin, the Jewish Confederate*, pp. 233-34. New York, 1988; Hay T.R., *The South and the Arming of the Slaves*, pp. 34-73, in "Mississippi Valley Historical Review", vol. 20, 1919; Quarles, *op. cit.*, pp. 278-79.

⁴ *Journal of the Congress of the Confederate States*, vol. 7, pp. 255, 407. Washington, 1904; Evans, *op. cit.*, p. 274.

La presse, surtout le *Charleston Mercury* et le *Lynchburg Republican* vocifèrent à l'énoncé d'une telle hypothèse tandis que l'aile conservatrice du Congrès la qualifie d'hérésie sociale. Le général James R. Chalmers du Mississippi clame que l'émancipation des Noirs est *contre nature*, et en séance du Congrès, le sénateur Louis T. Wigfall hurle que n'importe gentleman refuserait de vivre dans un pays où *celui qui lui cire les bottes et panse son cheval est son égal*. Le sénateur Robert Toombs conforte leurs diatribes en clamant que si on incorpore des Noirs dans l'Armée de Virginie, celle-ci sera avilie. L'apophtegme du député Howell Cobb recèle une prédiction à laquelle le Sud refuse aveuglément de penser :

Le jour où vous ferez des soldats avec les Noirs, ce sera le commencement de la fin de notre révolution. Si les esclaves peuvent faire de bons soldats, toute notre théorie sur l'esclavage est erronée⁵.

Les irréductibles adversaires de l'armement des Noirs. (Library of Congress)



James R. Chalmers - Louis T. Wigfall



Robert Toombs - Howell Cobb.

Considérant le silence persistant du président Davis dans ce débat, le Congrès décide, en janvier 1865, de constituer une commission chargée d'examiner l'armement des

⁵ OR S.4, vol. III: pp. 1009-10 ; Quarles, op. cit., pp. 278-9 ; Durden, op. cit., p. 99; Wiley B.I., *Southern Negroes, 1861-1865*, pp. 156-7. New Haven, 1938.

Noirs. Entre-temps, le général Lee rédige, à l'intention d'un sénateur virginien, une note dont nous ne retenons que quelques extraits et qui révèle son adhésion, tardive il est vrai, à l'incorporation de Noirs dans l'armée confédérée :

« Je préférerais n'avoir à compter que sur la population blanche pour maintenir le rapport de force qui existe entre les nôtres et l'ennemi (...) Toutefois, je crains que nous ne puissions soutenir davantage une longue guerre (...) La politique de l'ennemi est de transformer en soldats les esclaves aptes au service et de les affranchir. Beaucoup servent déjà en Virginie.

« Si la guerre persiste à nous faire perdre du terrain, davantage de Noirs grossiront les rangs de l'ennemi. Il les utilisera pour maintenir notre peuple en sujétion dans les zones occupées tandis que le restant de ses forces intensifiera sa pression. Quelles que soient les conséquences de notre recours à des troupes noires, elles ne pourront être pires que celles que je viens d'évoquer. Je pense qu'il est temps de savoir si nous allons laisser l'ennemi abolir l'esclavage et retourner nos Noirs contre nous ou si nous allons nous servir d'eux avec les risques que cela pourrait nous faire encourir.

« Mon opinion est que nous devons les utiliser sans tarder. Je suis d'ailleurs convaincu que nous pourrions obtenir d'eux les mêmes résultats que l'adversaire. Si nous les entraînonons et les encadrons correctement, je ne vois pas pourquoi ils ne deviendront pas d'excellents soldats. Nous pouvons émanciper immédiatement ceux qui s'enrôlent et envisager d'affranchir, après la guerre, les familles de ceux qui se seront bien comportés au combat. Nous pourrions même accorder une prime aux plus méritants⁶. »

Le 9 février 1865, dans le plus vaste auditorium de Richmond, en face de Capitol Square, Davis et Benjamin s'adressent à tour de rôle à une assemblée évaluée à dix mille personnes. Connaissant le bagout de Judah Benjamin et sa capacité à modeler son discours en fonction des réactions de son auditoire, Davis lui a réservé la « patate chaude », celle d'inciter le public à réclamer lui-même l'incorporation des Noirs dans l'armée. Avec sa faconde de tribun du peuple, Benjamin harangue la foule, lui pose des questions dont la réponse ressortit à l'évidence et la dynamise en soulignant la faiblesse numérique de leurs soldats. Lorsque, dans la foule, une voix glapit : *Envoyez des Noirs dans l'armée*, Benjamin sait qu'il vient de remporter la partie.

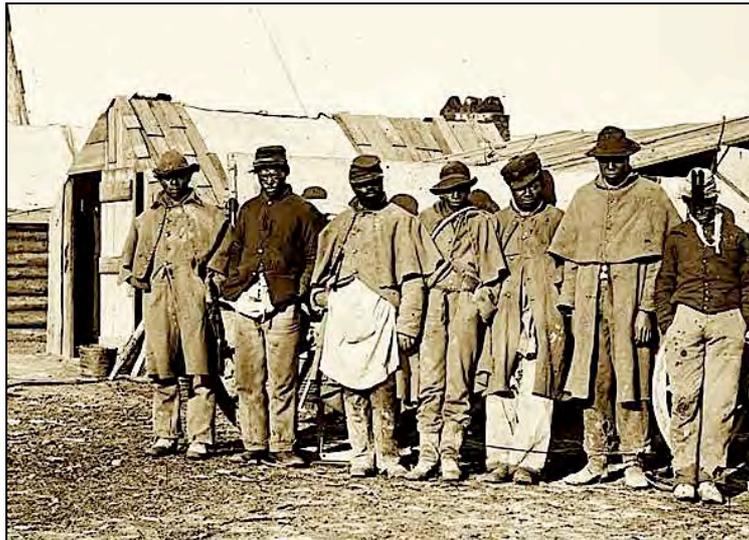


Capitol Square (Richmond) après le passage des troupes fédérales - Judah P. Benjamin.
(National Archives)

⁶ OR S.4, vol. III: pp. 1012-13.

Le 20 février 1865, le Congrès vote l'enrôlement des Noirs, mais seulement par quarante voix contre trente-sept. Le 13 mars, Davis décrète le recrutement de 300 000 Noirs entre dix-huit et quarante-cinq ans. La cinquième section de cet acte recèle une clause qui démasque l'arrière-pensée des « seigneurs de l'esclavage » : *Même s'ils deviennent de bons soldats et combattent pour notre indépendance, ils resteront des esclaves jusqu'à ce que leurs maîtres consentent à les affranchir*⁷.

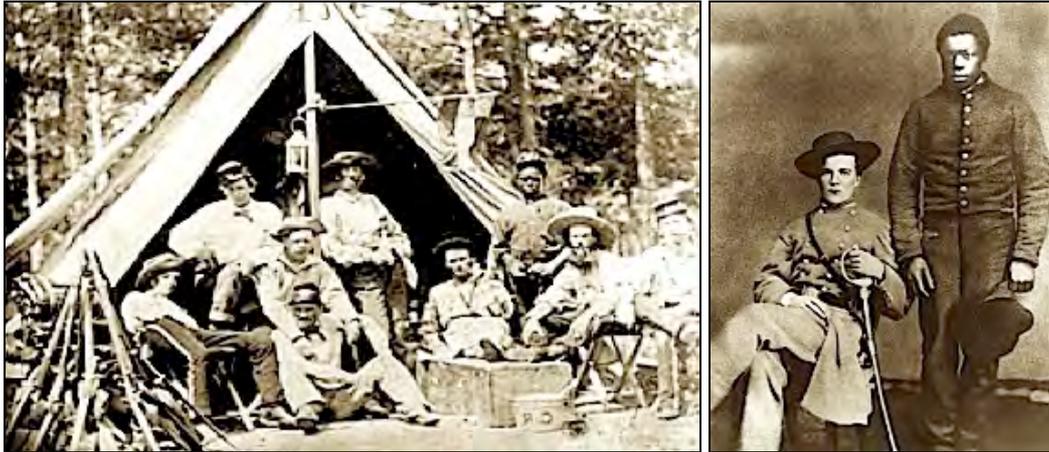
Néanmoins cet ultime passage à l'acte n'est que le dernier sursaut d'une société moribonde. Dans ses recherches sur le sujet, James Brewer relate qu'une compagnie de Noirs sert brièvement dans les défenses de Richmond en mars 1865 puis se perd dans la nature lors de l'évacuation de la place⁸.



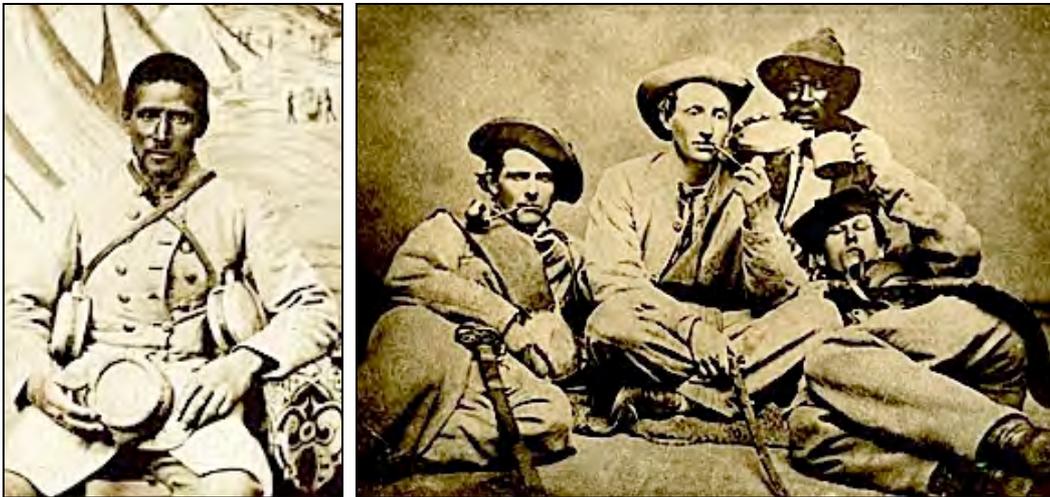
“Soldats” (?) noirs creusant des fortifications à Alexandria (Va) en 1862, durant l’occupation de la place par les Confédérés.
(<http://www.disappearingman.com/race/the-myth-of-black-confederates>)

⁷ OR vol. XLVI-2: p. 1229; S.4, vol. III: p.1110; Ramsdell C.W., *Laws and Joint Resolutions of the Last Session of the Confederate Congress*, pp. 118-9. Durham, 1941; Years W.B., *Confederate Congress*, pp. 97-9. Athens, 1960; Stephenson N.W., *The Question of Arming the Slaves*, pp. 295-308 in “American Historical Review”, vol. 18-13-1912 ; Barrow C.K., *Forgotten Confederates*, p. 47. Atlanta, 1995 ; Durden, op. cit., p. 206.

⁸ Quarles, op. cit., pp. 279-80 ; Brewer J.H., *The Confederate Negro: Virginia Craftsmen and Military Laborers 1861-1865*, Durham, 1969 ; Barrow, op. cit., p. 26.



À gauche : esclave appartenant à l'un des officiers du 5th Georgia Infantry.
 (Eastern Digital Resources: War for Southern Independence)
 À droite : esclave du Lt. J.W. Commer du 57th Alabama Infantry.
 (Alabama Department of Archives and History)



De gauche à droite : esclave du major R. Camp du 40th Georgia Infantry - Scott, esclave du lieutenant A.C. McKinley du 57th Georgia Infantry. (Online exhibits at Georgia College)



À gauche : quatre esclaves appartenant à R.W. Shand (debout à gauche)
 du 2nd South Carolina Infantry. (Library of Congress)
 À droite : capitaine avec son esclave. (David Wynn Vaughan Collection)



Deux esclaves appartenant à un ou deux membres du 7th Tennessee Cavalry.
(Tom Farish Collection)

À droite : un Confédéré noir selon les Sons of Confederate Veterans (S.C.V.) !
(<http://mulattodiaries.com/tag/confederate-soldiers>)



À gauche : un soldat confédéré noir non identifié, selon les S.C.V.? (<http://civilwartalk.com>)

À droite : le soldat à droite est décrit comme un volontaire noir par les S.C.V. ?
(Ambrotype taken by Washburn & Co. of New Orleans - <http://civilwartalk.com>)

Pourquoi des Noirs s'engagèrent-ils dans l'armée confédérée malgré l'existence de la cinquième section de l'acte du 13 mars, qui exige le consentement de leurs maîtres pour les affranchir ? À l'époque, peu de Sudistes et a fortiori les esclaves sont capables de lire et de bien comprendre les subtilités de leurs lois. Les rôles de l'armée rebelle relèvent les services de Noirs dans plus de trente-cinq de ses régiments, mais dans quelle fonction ? C'est une autre histoire de vérifier s'ils furent de vrais soldats ou des domestiques qui portaient le sac et le fusil de leur maître. En revanche, il est extrêmement aisé de procéder par élimination ou par questionnement.

Dans quelles armées rebelles combattirent ces « dizaines de milliers » de Noirs qui auraient défendu la « Cause » ? Dans quelles divisions et brigades se mesurèrent-ils à l'armée fédérale ? À quels combats ou batailles participèrent-ils ? Quels sont les

illustrant les opérations de cohortes noires dans l'armée rebelle. Si elles avaient été avérées, ces implications spontanées des esclaves auraient mieux servi l'image de marque du Sud à l'étranger, que les articles de l'*Index* de Hotze à Londres. Si cette prétendue « ferveur » noire pour la Confédération avait un fondement, la presse européenne l'aurait appris tôt ou tard et le diplomate Duncan Kenner n'aurait pas manqué de l'agiter en 1864, au cours de sa mission secrète en Europe, qui visait à persuader la France et la Grande-Bretagne de reconnaître la Confédération si elle abolissait l'esclavage.

Le professeur Bruce Levine enseigne à l'Université de l'Illinois et est l'auteur de deux ouvrages : *Confederate Emancipation* et *The Fall of the House of Dixie* dont les sources et les archives utilisées relèguent définitivement au Café du Commerce les allégations selon lesquelles les esclaves se ruèrent légalement dans les rangs de l'armée confédérée pour défendre les droits de ceux à qui ils appartenaient.

Dans son article *The Myth of Black Confederates*, Bruce Levine rappelle évidemment les circonstances dans lesquelles le général Patrick Cleburne s'est fait sévèrement tancé pour avoir osé suggérer l'enrôlement de « sous-hommes » dans des régiments de gentlemen. L'auteur note que la plupart des généraux de la division de Cleburne furent horrifiés par une telle proposition et la ressentirent comme une aberration. L'auteur observe, avec un mépris sarcastique, que si cette proposition a outragé les militaires rebelles de l'époque, les actuels tenants de la « Cause » ne tiennent aucun compte de cette réalité historique pour prétendre que des dizaines de milliers d'esclaves suivirent leur maître, les yeux brillants d'admiration et le fusil en bandoulière.

Le professeur Levine rappelle que l'armée rebelle n'acceptait que des volontaires et des conscrits de race blanche, la seule exception était évidemment consentie à ses alliés du Territoire Indien, dont certains émargeaient déjà au premier cercle de l'élite sociale de l'Arkansas. Les « boys » noirs des enfants de riches sont admis dans les rangs, mais sans solde. La célèbre chroniqueuse Mary Chesnut observe cette façon de faire ou d'être avec une prétention qui confine à l'odieux : *Johnny s'est enrôlé comme simple soldat (...) Il ne pouvait pas rester plus longtemps à la maison (...) Alors il est devenu un soldat-gentleman et emmena son domestique avec lui.* Dans le récit de son passage dans l'armée confédérée, William G. Stevenson raconte qu'en juillet 1862 ses camarades adressent au général Pillow une pétition dans laquelle ils demandent que des esclaves se substituent à eux pour bâtir les retranchements de Fort Pillow. Leur général acquiesce et requiert les plantations les plus proches de lui fournir de la main-d'œuvre. En moins d'un mois, 7 000 Noirs « entrent au service de la Cause » sur les fortifications à la place de ceux que Mary Chesnut appelle les *soldats-gentlemen*⁹.

Toutefois, le professeur Levine n'exclut pas qu'à un moment ou à un autre, des esclaves aient pu épauler un fusil dans le feu de l'action. À cet égard, le livre de Charles K. Barrow *Forgotten Confederates : An Anthology about Black Southerners (Journal of Confederate History Series)* est désespérément pitoyable dans la mesure où sa liste, au demeurant très réduite, de « soldats noirs confédérés » inclut tout et n'importe qui pour tenter de convaincre un certain type de lecteurs qu'une multitude de Noirs sudistes dépassèrent leur statut de sous-homme pour défendre l'intégrité territoriale de la société qui les asservissait.

Le professeur Levine souligne également que la majorité voire la totalité des généraux confédérés qui écrivirent leurs mémoires de guerre ne parlent pas, n'évoquent

⁹ Voir notre article *Un Yankee au cœur de la Confédération sudiste*.
<http://www.yumpu.com/fr/document/view/24622492/un-yankee-dans-larmee-confederee>

même pas bout des lèvres, la présence de vrais volontaires noirs dans leurs corps de troupe. Comme les mensonges historiques ne naissent jamais spontanément, le mythe des soldats noirs confédérés surgit bien après la guerre, dans les années 1960, au cours des troubles sociaux concernant les droits civiques des Noirs dans le Sud. La dialectique de cette venimeuse extrême droite sudiste visait et vise encore à faire accroire que les Sudistes n'étaient pas des racistes, mais de vrais et purs chrétiens respectueux de la loi divine qui a sciemment créé la race majeure, celle des Aryens, prédestinée à domestiquer les autres. Rappelons tout de même que la théorie de la race aryenne éclôt véritablement en 1856 au cœur de « Dixie », lorsque le médecin raciste Josiah C. Nott de Caroline du Sud, demande à Henry Hotze, un journaliste sudiste d'origine suisse, d'adapter en anglais l'ouvrage d'Arthur de Gobineau : *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Cet ouvrage, totalement passé inaperçu en Europe, recueille un succès magistral en *Dixieland* (deux éditions) peu avant la guerre car il rassure les gentlemen planteurs : leurs Noirs et leurs mulâtres sont bien une sous-espèce humaine. Pour plus de détails, voir notre article *Les Sudistes et la Race Aryenne* (http://www.noirsain.net/articles/race_aryenne.pdf)

Levine remarque astucieusement qu'il était plus facile de bâtir la fable des 10 000 ou 100 000 soldats noirs de la Confédération dans les années 1960 que dans celles de la Reconstruction car les vétérans rebelles auraient ressenti comme une insulte l'assertion selon laquelle ils avaient résisté si longtemps grâce à l'apport de volontaires appartenant à la race qu'ils avaient domestiquée.

Après avoir scruté les archives des armées rebelles et celles de leurs États, le professeur Levine conclut par ce qu'il subodore dès le début de son enquête : en 1865, il ne se passe rien excepté à Richmond et à Petersburg où, apparemment, l'armée ne recrute qu'une soixantaine de Noirs dont pas un seul n'est confronté, les armes à la main, à un soldat yankee. Entre-temps, écrit Levine, *près de 200 000 Noirs se sont enrôlés volontairement dans l'armée fédérale et près de 80 % d'entre eux sont des esclaves qui ont fui leur plantation.*